

natale par les troupes républicaines, en songeant aux vers que des poètes courtisans de Louis XIV avaient écrits lors de la capitulation de Luxembourg en 1684. Au milieu des bombes, il fit quelques chronogrammes :

PIA VIRGO MATER DEI VRBIS LVCCILIBVRGI TVTRIX ERIS.

MARIE TOVJOVRS VIERGE DAIGNEZ SOVS VOS NVAGES CELESTES NOV
CONSERVER.

Dans la nuit du 8 au 9 février 1795, les défenseurs de la forteresse eurent 68 tués, 237 blessés ; dans la nuit suivante, les eaux de l'Alzette inondèrent l'église abbatiale de Munster jusqu'au tabernacle, ainsi que le beau réfectoire. Le 5 avril, jour de Pâques, une bombe tomba au Pfaffental, non loin de la demeure de Merjai ; sans faire le moindre mal, elle éclata au milieu d'une troupe d'enfants qui n'interrompirent pas leur jeu.

Après la capitulation de la ville, signée à Itzig le 7 juin, Merjai qui s'était toujours beaucoup intéressé aux couvents luxembourgeois s'informa exactement des sommes qu'ils devaient verser tout de suite au trésor de la république. L'entrée des troupes françaises lui inspira ces réflexions mélancoliques et sarcastiques : « De façon que quand nous ne vîmes plus les habits blancs avec leurs bayonnettes nous nous trouvâmes comme dans un lugubre tombeau et le ciel frappa la ville d'un terrible orage quand le fort de St-Charles changea de maître et où la vigueur avoit eu ses arsenaux la fureur y mit des paratonnerres qui peu aimantés nous écrasa (sic) avec nos clochers et que vis-je alors je vis l'aigle impérial déchiré et foulé aux pieds par les plus vils citoyens et ses plumes flottantes de rue en rue de place en place de carrefour en carrefour que les enfans poursuivoient comme les dragons volans qui sont en l'air qui tombèrent aux pieds de nos remparts que les murs couvrirent de leurs ruines. De là nous vîmes plusieurs nouvelles boutiques qui avoient épuisé toute la France pour nous offrir par les complimens les plus flatteurs des cocardes civiques pour nous attirer la parfaite félicité et jusqu'aux chiens on les para de ces marques heureuses pour les préserver même de la rage. » Dans les lignes suivantes, il se moque des nouvelles administrations, « corps sonores pour nous annoncer le vrai bonheur » des fêtes républicaines, des fonctionnaires français, des nouveaux tribunaux et du calendrier républicain. « Nous vîmes supprimer le saint Dimanche pour y substituer le Dixième jour où nous devons avoir trente plats pour un. »

Très caractéristiques aussi les lignes suivantes qu'il écrivit sur les mesures radicales du nouveau gouvernement : « Ainsi par là il faut vous imaginer un marais aquatique rempli de grenouilles qui tourmentent le repos d'un berger grossier qui se soulève tout à coup pour les assommer à coups de bâton et par cet affreux massacre on voit le marais bouillonnant dans son agitation aquatique et ses habitans fugitifs et errans avec les jambes et les bras fracassés pour le grand bien de l'Etat. Ensuite nous vîmes les imprimeries occupées à nous fournir plusieurs beaux livres pour nous électriser par une nouvelle méthode